Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 9

Artikel: Léo Ferré : c'est extra!
Autor: J.-R. P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828747

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Léo Ferré: c'est extra!

Dès le 2 septembre, Option Musique diffusera, chaque jour, l'interview de Léo Ferré. Des émissions qui permettront de cerner la personnalité de ce poète-anarchiste. En parallèle, «Générations» publie un article consacré au chanteur du mois.

C'était il y a 25 ans, en octobre 1971. Léo Ferré, alors au sommet de la gloire, donnait un récital dans un théâtre de Mâcon. Il m'avait accordé une demi-heure d'interview entre la répétition et le spectacle.

Ce soir-là, il était fâché contre le monde entier. Lèvres pincées et cheveux en bataille, il grommelait tour à tour contre l'organisateur de la soirée, qui avait loué une salle trop exiguë et contre les éclairagistes, qui disposaient d'un matériel trop vétuste.

Il était ainsi, Léo Ferré, d'une exigence touchant à la maniaquerie. Il rugissait comme un lion pour, l'instant d'après, susurrer trois vers de Rimbaud. Nous étions donc attablés dans un petit bistrot proche du théâtre, lui bouillonnant intérieurement, moi passablement impressionné par ce bonhomme étrange qui aurait pu être mon père et dont les cheveux moussus dessinaient une curieuse auréole.

L'anarchiste

Les barricades de mai 68 lui avaient offert un formidable tremplin et de nombreux révolutionnaires s'accrochaient à ses textes et à ses idées. Dans l'esprit des rêveurs qui voulaient refaire le monde, les petites fleurs hippies avaient cédé leur place à l'anarchie. Et leur porte drapeau, justement, c'était Léo Ferré.

«Je suis effectivement anarchiste! m'avoua-t-il d'emblée. Mais les gens ignorent ce que cela veut dire. Je dis toujours, l'anarchie, c'est la solitude, la négation de toute règle, de toute autorité. On parle d'anarchie comme on parle de communisme. C'est faux, ce ne peut pas être un parti politique...»

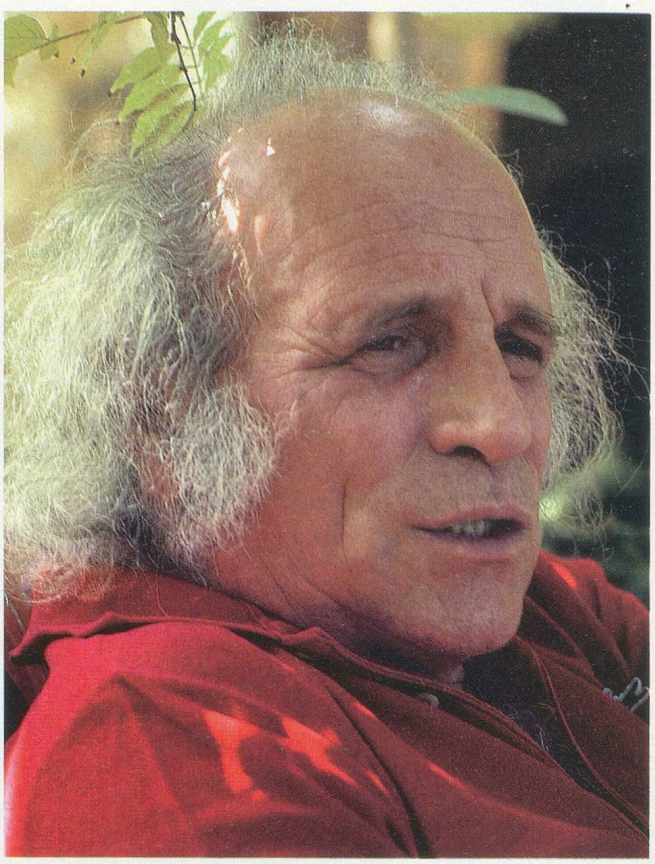
Proche des petites gens, parce qu'il débuta lui-même comme ouvrier dans l'imprimerie, Léo Ferré affirmait: «Lorsque je vois un ouvrier, j'ai honte. Honte pour moi, quoi! Je trouve que j'ai de la chance...»

Cette chance, qui lui souriait tout à coup, il avait dû l'apprivoiser. Durant des années de vache enragée, passées à noircir du papier, à hurler ses états d'âme et à trouver des rimes à l'amour, Léo Ferré a serré les dents. L'image du poète maudit lui collait à la peau. «J'ai été longtemps pauvre... Et je ne gagnerai jamais assez d'argent pour rendre les gens heureux autour de moi!»

Sa relation à l'argent a toujours été ambiguë. Vêtu simplement, hurlant ses injustices à la face du monde, Léo Ferré menait une vie aisée. En même temps, il pouvait s'enthousiasmer pour un projet utopique qui allait lui coûter sa chemise.

Un credo, l'amour

On l'a souvent présenté comme le père de la contestation moderne. «Le père? Vous voulez dire, le grand-père! Et puis, la contestation n'est pas moderne. Pour simplifier les choses, je dirais que je contestais déjà dans le ventre de ma mère. C'est d'ailleurs le seul mode de vivre qui puisse rendre l'homme heureux dans cette fourmilière qu'on nous prépare.»



Léo Ferré, tous les jours à la radio Photo Yves Debraine

Blouson de cuir noir et foulard autour du cou, Léo Ferré tenait à affirmer son personnage en traversant la vie. Ce poète immense, auteur de centaines de chansons inoubliables comme «Jolie môme», «Paris Canaille», «Les poètes» ou «Avec le temps...», cet homme à la plume ravageuse avait un credo: l'amour. «Oui, j'aime aimer les gens et j'aime qu'on m'aime!»

Ce qu'il détestait en revanche, c'était l'habitude, le train-train quotidien, toutes ces petites choses qui engourdissent l'esprit. «Chez soi, seul, il faut se libérer, petit à petit, de tout ce qui peut devenir une habitude. L'insurrection doit être permanente chez l'homme, dans la façon

d'être, dans la façon franche de cracher par terre, si on en a envie...»

Désabusé, désillusionné, désenchanté, ainsi vivait Léo Ferré. Il avait été ignoré, puis reconnu, adoré, puis encensé, critiqué puis rejeté. Pour en avoir souffert, il connaissait bien les défauts du genre humain. Et comme, dans ce monde, il n'y a plus guère de place pour la poésie, il a fini par douter de tout, hormis de sa plume qui continue à tisser ses messages à travers les siècles.

«La société de l'avenir? Ce sera un univers de matricules, sans aucun doute. D'ailleurs, nous y sommes déjà... On apprend aux gens à consommer, on les englue dans un système bancaire qui est abominable, les esclaves ne sont pas morts.»

Ces quelques remarques pessimistes, Léo Ferré m'en a fait part un soir d'octobre 1971, dans un petit bistrot de Mâcon. Léo Ferré s'est éteint un sale jour de 1993 du côté de la Toscane. Mais le poète n'est pas mort, puisqu'il vit au-travers de son œuvre, de ses quelque 240 chansons, textes et poèmes qui permettent d'espérer en un monde meilleur.

J.-R. P.

radio suisse romande

OPTION Musique

OM 765 & 1485

Ecoutez Léo Ferré!

La Radio romande diffuse trente-cinq épisodes d'une longue interview de Léo Ferré, agrémentée de chansons, tous les jours à 11 h 30, du lundi au vendredi, dès le 2 septembre. Cette série a été réalisée par Radio-France Côte d'Azur.

Option Musique, onde moyenne

765 et 1485.

Schubertiade N° 10

Seule, la musique de Franz Schubert peut réunir autour d'elle plus de 30 000 personnes trois jours durant, au nom de la beauté, de la poésie, de la philosophie de l'amour de la nature et celui des hommes.

C'est la grande leçon que l'on peut tirer des schubertiades organisées, depuis 1978, par André Charlet et Espace 2 à Champvent, Moudon, Estavayer, La Neuveville, Morges, Sion et Vevey. La 10e schubertiade aura lieu les 13, 14 et 15 septembre à Carouge, près de Genève. Elle s'adresse à tous.

Une schubertiade, c'est l'une de ces joyeuses parties de campagne et de réunions musicales dont Schubert a été l'instigateur. Entre amis, on faisait de la musique, on devisait, on philosophait. On vivait dans le charme, la tendresse, la rêverie et la mélancolie.

Pourquoi Schubert et lui seul? Parce qu'en ces temps heureux du romantisme, alors que le poète ou le musicien cherchait la solitude pour exprimer son moi, Schubert, héritier spirituel de Beethoven avait l'amour des êtres entre eux.

Cependant, où le maître de Bonn rêvait de grandes réconciliations au nom des Droits de l'Homme, Schubert groupait autour de lui ses amis. Car sa musique n'est qu'un message d'amitié et de fraternité à travers la beauté.

Amis de Suisse Romande, vous êtes donc conviés à la 10e Schubertiade d'Espace 2. Cette fête musicale, classique et populaire comptera plus de 150 concerts et 1500 musiciens qui vous attendront sur dix-sept lieux. Traditionnellement un des grands moments de cette schubertiade se déroule le dimanche, à la mi-journée, avec la «Messe allemande», chantée par des milliers de spectateurs sur la Place du Marché.

Les formations instrumentales les plus diverses animeront les concerts, onze chœurs de nos régions, un kiosque à musique, mais aussi, pour les matins spirituels, la cérémonie œcuménique de la Place de Sardaigne. Le moyen d'atteindre

Carouge quand on arrive par la gare CFF de Cornavin est simple. Il suffit de prendre le tram 13. C'est direct!

Albin Jacquier

Aux lecteurs genevois: dans le cadre des conférences que notre collaborateur donne aux membres des club d'aînés, celle du 10 septembre sera consacrée à Schubert. Elle aura lieu au Club du Seujet à 14 h 30. Vous êtes tous conviés, membres ou non. L'entrée à cette conférence est gratuite.